

Après un an d'enquête, il est important pour nous en tant que membre de la société civile de faire le point de la situation qui s'est produite à Guézon le dimanche 27 décembre 2020.

Avant tout propos, il faut rappeler les mots du premier président de la Côte d'Ivoire « la paix n'est pas un mot, mais plutôt un comportement ». Cela suppose qu'il ne faut pas chanter la paix mais la pratiquer en créant les conditions qui participent au maintien de la cohésion sociale.

La situation douloureuse que Guézon a vécue, a eu lieu au moment où toute la population de cette localité avec une seule phrase sur les lèvres : nous vivons dans la paix.

Que s'est-il réellement passé à Guézon ?

Les personnes que nous avons rencontrées lors de nos enquêtes ont fait savoir que Guézon vivait à cette période dans la paix car le sous-préfet a fait de la paix son champ de bataille. De ce fait, vivre à Guézon c'est vivre en sécurité. Mais le 27 décembre 2020, les choses vont changer. La méfiance est désormais au rendez-vous dans la petite ville de Guézon entre les populations autochtones Guéré et allochtones Malinké.

Un mois avant cette date, un dozo qui avait l'habitude d'aller chercher les herbes qui constituent la nourriture de ces bêtes en passant dans la cour de certains Guéré à moto et à vive allure, qui a toujours été interpellé, a été arrêté ce jour. C'est ainsi qu'un jeune Guéré qui fait partie de la cour, lui arrache son chapeau des dozos. Ce dernier a voulu récupérer mais, il n'a pu. Après plusieurs tentatives vaines, ce dernier s'est adressé aux autorités coutumières trois semaines plus tard. Conscientes que si l'on y prend garde cette situation peut mettre en mal la cohésion sociale, les autorités ont présenté les excuses de toute la communauté Guéré aux dozos chez le chef et par la suite chez le sous-préfet tout en leur rassurant qu'elles mettraient tout en œuvre pour que le chapeau revienne au propriétaire. Le chef, sa notabilité et le sous-préfet étaient en négociation avec les dozos c'était le mardi. Dimanche, au moment où le chef et sa notabilité étaient en réunion pour la récupération du chapeau car le jeune homme qui l'avait pris était de retour. Car, il était allé dans un autre village pour assister aux funérailles de l'un de ses parents. Aux environs de 15 h un groupe de jeunes de la confrérie dozo dirigé par feu DJAKARIDJA Koné se sont dirigés vers un groupe de jeunes Guéré dans le quartier guéré avec des armes blanches et des fusils où était présent celui qui a pris le chapeau. Quelques minutes après l'arrivée des dozos, une interaction naît entre les dozos et les jeunes Guéré. Le dozo qui est mort feu DJAKARIDJA Koné est le premier à se diriger vers le jeune Guéré avec une arme blanche. Se sentant en danger, le jeune Guéré s'est défendu avec bois qui atteint mortellement le dozo



Photos 1 et 2 : feu DJAKARIDJA Koné mortellement atteint

Ce monsieur mortellement atteint se nomme feu DJAKARIDJA Koné de nationalité malienne et non BAKAYOKO Siaka comme ceux qui ont pris les photos font croire. Il est le président des jeunes maliens de la sous-préfecture de Guézon. Il fait partie des dozos.

Attention aux âmes sensibles car les photos que je vais vous présenter sont difficilement supportables.

A l'hôpital de Guézon, les agents de santé constatant la gravité de la blessure ont demandé que le blessé soit évacué sur Yamoussoukro pour des soins intensifs. Ainsi donc l'ambulance de Guézon a été sollicitée aux environs de 16 h.

A cet instant précis, la population malinké voulait en découdre avec les Guéré, mais avec l'intervention du sous-préfet de Guézon, le CB de Duékoué et le préfet de région du Guémon, les Malinké qui voulaient envahir le quartier Guéré se sont retirés. Mais aux environs de 20 h, les dozos et la famille de feu DJAKARIDJA Koné sont informés que leur frère ou ami n'a pu tenir car il a succombé à sa blessure. A l'instant, les Malinké avaient pris d'assaut le quartier guéré. Ils cherchaient à tuer et à brûler les maisons



Photo 3 : Guézon en feu

Cette image montre Guézon le 27 décembre 2020 à 21 h. En effet, les Malinké dans leur colère veulent exterminer le peuple Guéré. Ainsi, le feu a été mis dans les différentes habitations. Le lendemain matin, l'on a compté 111 habitations incendiées, 8 blessés et des morts. Le lendemain matin l'on a fait ce constat



Photo 4 : un quartier ravagé par le feu



Photo 5 : les ustensiles de cuisine détruits



Photo 6 : une maison ravagée par le feu



Photo 7 : le lit, le matelas et les draps brûlés



Photo 8 : la maison du camp de masque brûlée



Photo 9 : les pagnes et des tenues brûlées



Photo 10 : les oranges parties en fumée



Photo 11 : la toiture d'une maison

Avec ces images, l'on constate que les dégâts matériels ont été énormes. Des maisons calcinées, des ustensiles de cuisine brûlés, des vêtements et des oranges d'une vendeuse calcinés, nous donnent l'envie de dire que cette situation a non seulement mis dans un désarroi les populations qui habitent dans ce quartier, mais aussi augmenté le nombre de pauvres et de démunis. Il faut signaler que les enseignants qui habitent ce quartier ont tout perdu

Au-delà de ces destructions, il avait eu des blessés et des morts.



Photo 12 : LEHI Ange 22 ans



Photo 13 : YAO Modestie 24 ans

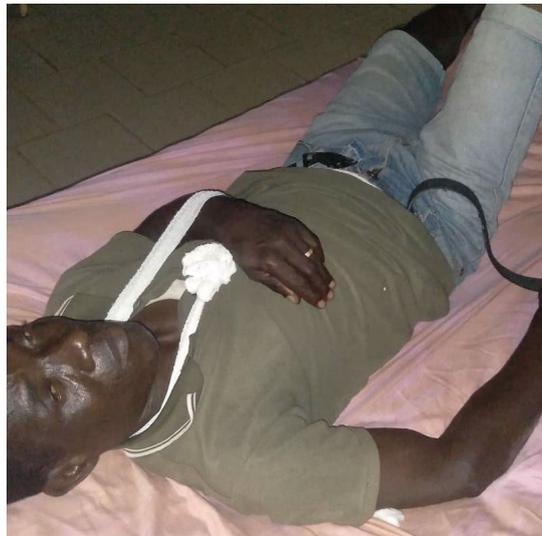


Photo 14 : Monsieur ABASSE T. Fulbert

Après avoir perdu son bébé d'un an abattu à bout portant par des personnes sans foi ni loi, mademoiselle LEHI Ange 22 ans a reçu des balles au niveau de son bras. Quant à mademoiselle Yao Modestie 24 ans, elle a été blessée avec une arme blanche (machette). Monsieur ABASSE T. Fulbert est agent de la sous-préfecture de Guézon. Il était à cette période, elle secrétaire du sous-préfet de ladite localité. Il est aujourd'hui, dans la sous-préfecture de Dignago. Ce monsieur a été tabassé par les envahisseurs avec des bois. Il a eu le bras fracturé. D'autres blessés comme monsieur Roméo ont eu des oreilles coupées et monsieur ZOHO Démakpohi Casmir a reçu des balles réelles dans la jambe droite.



Photo 15 : Des balles.



Photo 16 : Les places des balles

Les balles que vous voyez ont été retirées de la jambe de monsieur ZOHO Casmir. Au jour d'aujourd'hui, d'autres balles sont encore dans sa jambe qui a été fusiée (photo 17)

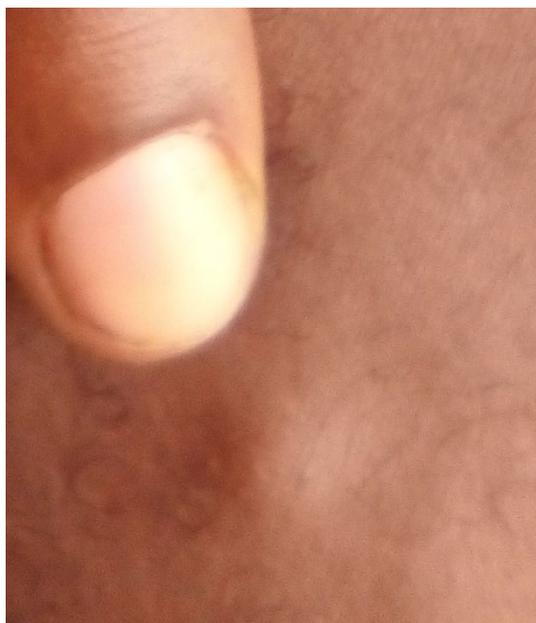


Photo 17 : une balle dans la jambe de Casmir actuellement.

Le pauvre Casmir, après plusieurs soins dans les hôpitaux et chez les guérisseurs traditionnels, a pu faire retirer plusieurs balles mais d'autres existent encore dans sa jambe. Mais par faute de moyens financiers, il est obligé de vivre ainsi.

En plus de ces blessés l'on a constaté aussi des morts (tué avec des armes ou calciné).



Photo 15 : Feu BLY Lucien

Ce monsieur BLY Lucien dont le corps couché sans vie a été abattu à bout portant par ces personnes armées aussi des armes à feu. Les autres ont été calcinés.



Photo 16 : un enfant calciné



Photo 17 : deux enfants calcinés



Photo 18 : un enfant dormant calciné



Photo 19 : un jeune assommé et brûlé

Ces quatre enfants dont un dormait ont été surpris par le feu mis par ces hommes sans foi ni loi qui ont décidé de finir avec les personnes vivants le quartier guéré. Quant au jeune homme, qui dormait, il a été d'abord assommé avant que ces personnes ne mettent le feu dans sa maison. Cela se démontre par la tâche de sang au sol.

La date du 27 décembre 2020, pour le peuple Wê reste inoubliable et triste.